



« Oui, l'homéopathie a une rigueur scientifique incertaine. Mais si les patients sont satisfaits ? »

Le chirurgien gynécologue Patrick Madelenat a ouvert une consultation d'homéopathie lorsqu'il dirigeait le service de gynécologie obstétrique de l'hôpital Bichat. Il s'en explique. Patrick Madelenat est chirurgien et gynécologue. Il a dirigé le service de gynécologie obstétrique - la maternité - de l'hôpital Bichat de 1976 à 2007, et s'est fait connaître par ses engagements souvent dissonants avec la doxa médicale : il a accompagné les femmes séropositives enceintes dans les années 1980 quand les gynécos leur enjoignaient d'avorter, il a développé la pratique de la chirurgie coeloscopique (qui consiste à opérer avec des tubes plutôt que d'ouvrir) quand elle faisait encore peur.

Il a également travaillé avec un médecin homéopathe et a constaté l'intérêt de cette médication comme soin de support. Il appelle le monde médical à faire preuve de « pragmatisme ». Interview.

L'homéopathie pourrait être déremboursée. Comment réagissez-vous à cette nouvelle ?

Je suis un allopathe [prescripteur de médicaments traditionnels, NDLR] fier de l'être, mais je comprends mal le climat passionnel qui entoure la question de la place que l'on doit réserver à l'homéopathie à l'avenir. J'observe une certaine radicalisation, peut-être des deux côtés et en tout cas de celui de ses adversaires de l'homéopathie. Pour ma part, j'ai tendance à penser qu'à condition d'avoir affaire à des praticiens raisonnables et honnêtes, il y a de la place pour tout le monde.

Vous avez ouvert pendant des années une consultation d'homéopathie dans le service de gynécologie obstétrique que vous avez dirigé pendant 30 ans à l'hôpital Bichat. Pourquoi ?

A la fin des années 1970, j'ai été présenté à un certain Jean-François Masson, médecin généraliste à Paris qui voulait me parler d'homéopathie. Je l'ai écouté, je me suis dit qu'on allait essayer, qu'on verrait bien si les gens pris en charge par cet homéopathe allaient mieux que quand ils ne le l'étaient pas. Je lui ai dit : « Prouvez-moi que ça sert à quelque chose ». Ce que j'ai constaté a emporté progressivement ma conviction.

Vous êtes-vous heurté à la direction, à vos collègues ?

Non, j'ai toujours été ouvert et de tendance libérale. L'administration hospitalière me laissait faire. Jean-François Masson a pris en charge deux vacations d'homéopathie dans un pur service de l'AP-HP. Nous avons fixé les règles du jeu : l'homéopathie n'a jamais prétendu soigner le cancer et le sida.

Comment avez-vous procédé ?

Nous avons alimenté ses consultations avec les femmes qui étaient prises en charge par chimiothérapies pour cancers, celles qui avaient un traitement antivirologique spécifique pour le sida, et qui allaient mal sur le plan général. D'autres populations s'y sont adjointes, les malades d'endométriose, qui peuvent souffrir de douleurs épouvantables. Or, pour ces trois populations prises en charge par homéopathie associée à l'allopathe, j'ai pu voir qu'elles semblaient être satisfaites de cette association. Le Dr Masson a aussi vu sa consultation remplie par des femmes qui présentent des candidoses vaginales récidivantes, des cystites dont les médecins ne savent pas venir à bout. Il les prenait en charge et elles semblaient satisfaites - je ne dis pas qu'il les guérissait. Masson a aussi accueilli de nombreuses infirmières du CHU qui, par le bouche-à-oreille, se recommandaient entre elles ce médecin ! Puis il a quitté le service et d'autres homéopathes ont pris le relais, à la satisfaction générale. Dans les rapports indirects que j'ai eu avec l'homéopathie, avec les patients et les médecins qui les prenaient en charge, j'ai bien souvent constaté une amélioration générale de la qualité de vie des patients.

Quel mieux pouviez-vous observer chez vos patients ?

Chez celles qui présentaient des pathologies récidivantes pseudo-infectieuses - je pense aux cystites et aux candidoses - une diminution des crises. Et une amélioration de l'état général chez celles qui avaient des pathologies cancéreuses. J'avais moins de retours directs sur les femmes séropositives, puisqu'une autre personne dans le service suivait ces malades.

Et sur l'endométriose ?

A l'époque où j'ai commencé à travailler sur l'endométriose, à la fin des années 1980, les endométriosiques représentaient 10 % de ma consultation, un panel trop étroit pour tirer des conclusions [elles représentent aujourd'hui deux tiers de sa patientèle]. Mais ce que je peux dire - qui va dans le même sens que l'homéopathie - c'est que depuis quelques années, je travaille à ma grande satisfaction avec une naturopathe à laquelle j'adresse les femmes endométriosiques douloureuses. Cette praticienne, je l'ai sélectionnée, je sais qu'elle est très sérieuse. Et elle présente également des résultats tout à fait intéressants, sur le plan de la souffrance quotidienne et sur le plan des troubles digestifs.

Les naturopathes ne sont pas médecins, alors que les homéopathes le sont...

Mon seul souci, c'est que les patientes qui viennent me voir y trouvent leur compte en termes d'amélioration de leur qualité de vie. Si ça passe par l'homéopathie très bien, par la naturopathie, très bien. Le fait que l'un soit médecin et l'autre pas ne change rien à mon approche.

Avez-vous tenté de mettre en place une étude autour de votre pratique ?

Non. J'aurais aimé que nous fassions une évaluation scientifique de nos résultats, mais cela ne s'est pas fait. Il faut bien reconnaître qu'au moment où ils ont eu certaines opportunités, les homéopathes ne les ont pas saisies : peut-être peuvent-ils le regretter aujourd'hui. Après, il faut dire que sur un tel sujet, la mise en place d'une étude est complexe sur le plan méthodologique et coûteuse.

Croyez-vous que les résultats de l'homéopathie soient dus à un effet placebo ?

Je ne saurais pas répondre. Je ne pense pas que l'effet de l'homéopathie est uniquement un effet placebo, mais je n'exclus pas que dans certaines circonstances, comme pour les traitements allopathiques, il y ait un effet placebo. Je ne sais pas où mettre le curseur.

Associer votre nom à une discipline qualifiée par certains médecins de « fakemedecine », d'« ésotérisme », de « charlatanisme », ça ne vous pose pas de problème ?

Aucun. Je sais ce que je pense. Je reconnais que l'homéopathie a une rigueur scientifique incertaine, mais pour moi, au risque d'être pragmatique, du moment que les patients sont satisfaits, j'avance. Mais attention : je sais à quels homéopathes je m'adresse. Dans leur confrérie, il y a des bons et des moins bons... De même que chez les allopathes !

Les médecins homéopathes redoutent qu'un déremboursement menace l'avenir de leur pratique. Partagez-vous leurs craintes ?

Je ne pense pas que le déremboursement détournera la clientèle homéopathique, d'autant moins que les traitements ne sont pas coûteux. Sauf peut-être pour les patients les plus nécessiteux, mais ils ne constituent pas, de ce que j'en vois, le gros de la patientèle. Les homéopathes qui résisteront à cette offensive continueront de prescrire. Et je ne crois pas non plus que cela gonflera les prescriptions de substitution allopathiques. Les gens qui sont attachés à l'homéopathie ne se tourneront jamais vers des prescriptions allopathiques qui les rebutent.

Les 124 médecins signataires de la tribune contre les « médecines alternatives », parue dans le « Figaro » en mars 2018, réclament la suppression des diplômes universitaires d'homéopathie, au prétexte que de l'argent public finance des formations à une pratique non reconnue scientifiquement...

Quand on veut noyer son chien, tous les arguments sont bons ! Il y a de nombreux domaines et enveloppes sur lesquels les universités pourraient faire de vraies économies. Ce n'est pas un Diplôme universitaire d'homéopathe qui plombe les budgets.

La ministre de la Santé Agnès Buzyn dit vouloir dégager des marges de manœuvre pour pouvoir rembourser des médicaments contre le cancer des enfants...

On se fout de la gueule du monde ! Je ne pense pas que l'argument d'Agnès Buzyn ait la moindre réalité : sur le plan des dépenses, il n'y a aucune commune mesure entre le coût des chimiothérapies et le coût de l'homéopathie. A moins qu'on me prouve le contraire. A propos de chimiothérapie, je serais intéressé d'avoir l'avis du ministère sur les prescriptions de dernière ligne et de fin de vie, dont je considère à titre personnel qu'elles appartiennent à l'acharnement thérapeutique.

Le Conseil de l'Ordre médecins n'appelle pas au déremboursement mais demande aux médecins généralistes de cesser d'inscrire « homéopathe » sur leur plaque. Veulent-ils la faire sortir du champ médical ?

Cette décision me semble discutable. Je comprends mal que le Conseil de l'ordre s'attarde à cela quand en même temps, il semble s'apprêter à autoriser les médecins à faire de la publicité en ligne. Cela me semble dissonant. On s'attaque très sévèrement à un bien modeste adversaire. Il serait temps que les instances s'interrogent sur de vrais domaines abusifs de dépenses de santé. Quand j'ai quitté l'hôpital en 2007, le personnel administratif dans les bureaux était devenu plus nombreux que le personnel au lit des malades. Si on veut faire des économies, on sait où toucher.

Pourquoi selon vous l'homéopathie fait-elle l'objet de telles attaques ?

Le souci de rigueur scientifique se manifeste de plus en plus dans notre profession et toutes les instances demandent des justifications de plus en plus rigoureuses concernant l'évaluation des différents protocoles. Je le comprends parfaitement. Mais je crains qu'il y ait aussi, dans la population des allopathes, des opposants passionnés de principe. Cela me rappelle le débat sur l'hypnose. Quand on a dit qu'on allait opérer sous hypnose, des chirurgiens et des anesthésistes nous ont traités de doux rêveurs, voire de charlatans. Or aujourd'hui, l'hypnose a sa place en chirurgie. J'ai fait moi-même des interventions sous hypnoses avec des réussites et des échecs, mais qui toujours répondaient à la demande des patients. Beaucoup de collègues ne sont pas là pour écouter la demande des patients, mais pour leur imposer des convictions personnelles.

Morgane Bertrand